Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 45 (1988)

Heft: 11

Artikel: Les débuts du ski en Suisse (de 1849 à 1903)

Autor: Grob, Daniel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998505

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les débuts du ski en Suisse (de 1849 à 1903)

Daniel Grob
Traduction: Didier Beuchat et Yves Jeannotat

L'étude qui suit a été présentée par Daniel Grob à l'Université de Bâle pour l'obtention du diplôme II de maître d'éducation physique et de sport. Elle a également été primée dans le cadre d'un concours organisé par l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport (EFGS) de Macolin en 1987. Le ski est pour la Suisse, depuis pas mal de temps déjà, la discipline sportive nationale par excellence, tout le monde est d'accord sur ce point. Mais il est intéressant d'apprendre comment on en est arrivé là. On en saura un peu plus en lisant le texte qui suit. (Y.J.)

Skieurs de l'âge de la pierre: représentation rupestre découverte à Zalavrouga (URSS).

Evolution

Même s'il n'est pas facile de déceler avec précision l'usage que l'on faisait des skis, autrefois, on parvient tout de même, par recoupements, à savoir à peu près quelles étaient les tendances générales. On peut dire que l'évolution a connu, dans ce domaine, trois étapes décisives:

- Le temps des pionniers (jusqu'en 1892) au cours duquel les rares essais effectués manquaient singulièrement de consistance et de coordination, d'où le peu de succès qu'ils ont connu;
- La période expérimentale (de 1893 à 1902) caractérisée par une activité intense et sérieuse ayant surtout trait à des tests de matériel, par la diffusion, aussi, d'informations régulières et détaillées;
- L'époque du «boom» (dès 1903) qui nous fait assister à une véritable explosion du ski dans notre pays.

En bref, on est en droit d'affirmer, d'après ce que l'on sait, que le «ski» est un sujet régulièrement à l'ordre du jour dès 1893, mais avec des hauts et des bas, et qu'il fallut attendre le début du siècle pour qu'il devienne véritablement familier. C'est en 1902 que fut organisée pour la première fois une course de ski en Suisse. A partir de 1903, on vit arriver, de Norvège, des professeurs qui allaient entreprendre d'enseigner systématiquement la pratique de cette activité. Quant à la fondation de la Fédération suisse de ski, elle remonte à 1904.

Fridtjof Nansen

La littérature relative à l'histoire du ski ne fait pas défaut. Mais l'on s'accorde généralement à reconnaître que c'est au Norvégien Fridtjof Nansen (1861 à 1930), Prix Nobel, que l'Europe centrale doit d'avoir véritablement découvert cette activité.

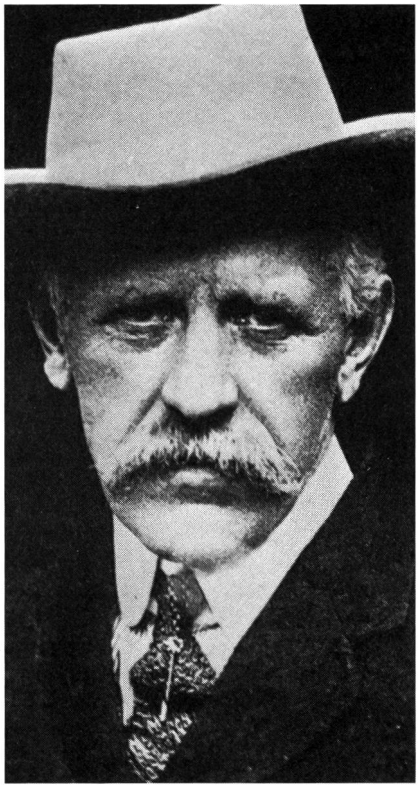
Nansen et le ski

Conservateur de musée, Fridtjof Nansen pratiquait le ski de fond comme beaucoup de ses concitoyens. En Norvège, de strictement utilitaire qu'elle était d'abord, cette activité fut très tôt transformée en sport de compétition (course de Tromsoe en 1943 déjà). Nansen voulut élargir son utilisation en en faisant un moyen de locomotion de «longue portée». Mais ses projets étaient si audacieux qu'ils éveillèrent d'abord le scepticisme de ses compatriotes, en particulier celui de vouloir traverser le Groenland à skis. Sa réussite lui valut la gloire et on en parlait dans toute l'Europe bien avant, déjà, que le récit de sa fantastique randonnée fût traduit dans presque toutes les langues. Nansen contribua également à l'implantation du mot «ski». Feuilletant un jour un vieux papier, rapporte en substance Guido Oddo, il découvrit que ce terme, en norvégien, signifiait «morceau de bois» et qu'il se disait «suski» en dialecte finnois. Enfin, entre la Mongolie et la Sibérie, dans la région de l'Altaï, le mot «suski» désignait un objet adapté pour glisser sur la neige... Reprenant et développant par la suite son étude, l'Allemand Carl J. Luther découvrit que, parmi les milliers d'idéogrammes chinois, il en était effectivement un qui signifiait «planche à glisser». Le Suisse Alfred King confirma la chose par la suite, précisant que, selon toute vraisemblance, l'usage des skis était déjà répandu bien mille ans avant notre ère dans la région de Chenyang, en Mandchourie. (Y.J.)

On a longtemps affirmé que le «boom» du ski, en Europe centrale et en Suisse, était dû à un phénomène d'imitation, les gens ayant lu le livre de Nansen cherchant à faire comme lui, incitant ainsi eux-mêmes d'autres personnes à leur

emboîter le pas. Mais d'autres théories sont venues contester cette explication par trop simpliste. En effet, on ne peut pas ne pas tenir compte aussi, et surtout peut-être, des éléments suivants:

- La pratique du ski n'a déclenché une véritable euphorie qu'à partir de 1903, donc quelque 12 ans après la parution du livre de Nansen;
- L'envie de glisser sur des skis est née de tout un concours de circonstances: perfectionnement du matériel, multiplication des contacts avec les Norvégiens, parution de nouvelles revues, de journaux spécialisés et de livres sur le sujet, prise de position positive de Christoph Iselin, principale figure des débuts du ski en Suisse, en faveur de l'ouvrage de Nansen, etc.



Fridtjof Nansen.

Développement régional

Durant l'ère dite «des pionniers», on a vu des essais être tentés un peu partout à travers la Suisse, sauf dans les Préalpes et en Suisse centrale. Durant la première moitié de la période expérimentale, ils se multiplièrent dans le canton de Glaris, en Haute-Engadine et dans les régions des cols du Gothard, de la Furka, de l'Oberalp et du Grimsel; enfin, pendant la seconde moitié, dans la région de l'Aletsch et aux environs de Zermatt. Le Jura, les Préalpes, la Suisse centrale, la Romandie et le Tessin n'étaient toujours pas touchés par la vague déferlante. Ici, la passion de l'alpinisme l'emportait encore largement sur l'appel de l'excursion à skis.

Origine des pionniers

Il est intéressant de constater que, à l'origine du développement du ski en Suisse, il n'y a pratiquement pas d'Anglais, ce qui contraste avec leur présence dans la naissance d'autres sports d'hiver tels que le curling, le patinage, le skeleton, le bob, etc. On peut dire que le 70 pour cent des précurseurs étaient des Helvètes et le 20 pour cent des Allemands. Ceci semble propre à confirmer la thèse selon laquelle le ski, avant de devenir un sport, était une pratique essentiellement utilitaire, les Britanniques ne s'intéressant en principe à diffuser en Europe centrale qu'un sport au sens premier du terme, à savoir de détente et d'amusement.

Le matériel

Dans quelle mesure le matériel a-t-il contribué à l'éclosion du ski aux alentours de 1903? En ce qui concerne le «ski» proprement dit, il s'est développé en trois phases:

- Découverte des «semelles glissantes», aucune ne se montrant toutefois adaptée;
- Importation de skis norvégiens (longueur: 230 cm, largeur: 7,5 cm, poids: environ 2,5 kg). Il faut d'ailleurs bien souligner que les Norvégiens ont également connu une période de tâtonnements et d'essai, dans la mise au point de leur matériel, période pendant laquelle la longueur des skis oscilla entre 150 et 300 cm et leur largeur entre 6 et 20 cm;
- En fin de compte, on copia tout bonnement les skis norvégiens, en les améliorant parfois, car ils étaient loin de s'adapter aussi bien aux pentes abruptes des Alpes qu'à celles, beaucoup plus douces, de la Norvège. Cependant, ces adaptations (raccourcissement, pose d'arrêtes métalliques latérales ou d'une semelle «aquafuge», etc.) n'ont été entreprises qu'après 1903, à l'apparition des premiers concours alpins (vers 1930).

Il en va de même dans le domaine des peaux. Cet accessoire antidérapant et facilitant donc la progression en montée ne fut introduit que vers 1910, repris des Suédois et des Finlandais. Mais il n'a sans doute guère contribué à populariser le ski, même lorsque les peaux devinrent amovibles. On peut dire que ce fut le contraire qui se produisit, la masse des skieurs ressentant le besoin de «monter» plus facilement.

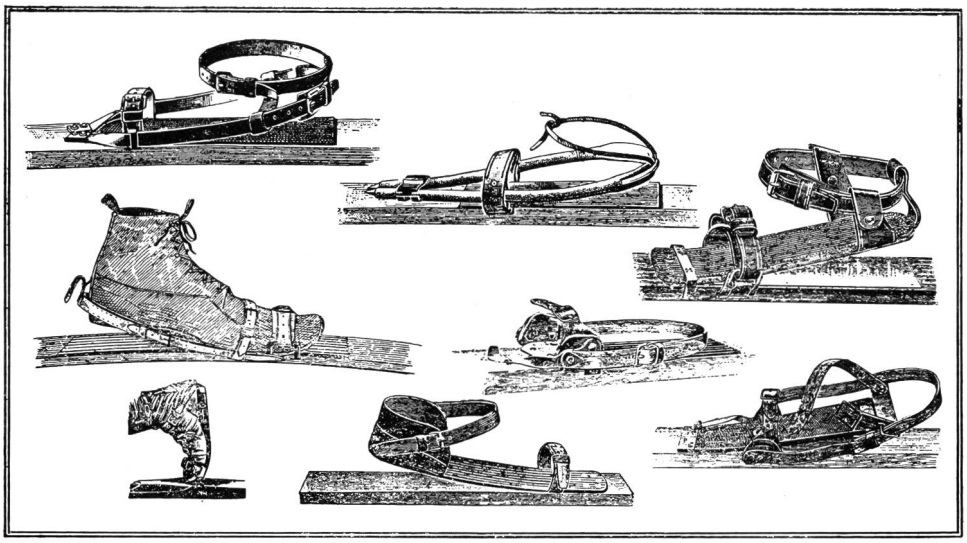
Au début, on se servait d'un bâton long et massif. Comme son utilisation était problématique, pour les débutants surtout, il fut longtemps de bon goût de s'en passer. Venant également de Suède et de Finlande, les «deux» bâtons, plus courts et plus légers, firent bientôt l'unanimité. Ils s'avérèrent, en effet, efficaces aussi bien pour «pousser» que pour

Utilisation d'un seul bâton.

«prendre appui» à la montée. Malgré cela, il s'écoula pas mal de temps jusqu'à ce que leur diffusion se généralise.

A l'origine déjà, c'est la fixation qui était la partie la plus importante du ski. Elle devait permettre au pied de bien conduire le ski et de se libérer en cas de chute. Il fallut patienter un bon demi-siècle jusqu'à ce que l'on invente la fixation à déclenchement. Mais, à dire vrai, elle était auparavant si lâche que le ski se détachait de lui-même lorsque le pratiquant tombait. La fixation était faite d'une simple courroie de cuir passant sur les orteils et d'une sangle entourant le talon. Mais elle n'était pas, on s'en rendit rapidement compte, adaptée à la montagne, car le talon déviait toujours de son axe. Seule la fixation à mâchoire latérale donna, finalement, des résultats satisfaisants: le pied s'y glissait comme s'il s'agissait d'un étrier. Grâce à elle, pour la première fois, une bonne conduite du ski était rendue possible. Parallèlement à cette invention, l'Autrichien Zdarsky, un des grands pionniers du ski (c'est lui qui organisa, entre autres, le 19 mars 1905, le premier slalom géant de l'histoire, sur un parcours de deux kilomètres comptant 25 virages – Y.J.) inventait la fameuse «fixation Lilienfeld» (Zdarsky venait de cette localité) propre à éviter le dérapage latéral du pied. Elle ne parvint toutefois pas à s'imposer définitivement en Suisse. Reste la légendaire fixation Kandahar, apparue vers 1907 et qui se caractérisait par un système de tension par cable. Ce fut elle qui contribua à lancer réellement le ski alpin, sans que l'on puisse dire, encore, qu'elle fut la raison du brutal succès de cette activité.

Tout laisse à penser que le développement des chaussures de ski suivit celui des fixations. Celles (norvégiennes) en peau utilisées d'abord, cédèrent peu à peu la place à d'autres, plus rigides et mi-hautes.



Divers modes de fixation du ski.

La technique

On peut dire que le matériel influence la technique et vice versa. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai dû en parler, par moment, en décrivant le matériel. Au début, personne n'avait encore la moindre idée du comportement à adopter pour virer ou pour freiner. On se tenait au sommet du versant le plus rapide de la montagne et on le dévalait tout droit en faisant une culbute à l'arrivée pour s'arrêter. Parfois, aussi, on freinait à l'aide du bâton placé entre les jambes ou l'on utilisait d'autres moyens tout aussi extravagants. L'accroissement du nombre des excursions et des pratiquants, durant la phase expérimentale, ne contribua que très peu à faire évoluer la technique. Lorsque l'on n'enfonçait pas trop profondément dans la neige, on ne chaussait pas les skis pour gravir une pente, mais on les portait sur l'épaule. Pour la descente, il arrivait même qu'on s'en serve un peu comme d'une luge. C'est que, en ce temps-là, ils étaient encore exclusivement un moyen d'excursions hivernales et non pas de pratique sportive. Si on se hasarde à lire la littérature d'époque, on apprend que les skis ne convenaient pas aux pentes raides. Ainsi, bien que leur usage allât sans cesse en augmentant, il y avait stagnation totale sur le plan technique, en grande partie parce qu'on manquait de véritables novateurs. Malgré cela, on entreprenait les tours les plus fous sans avoir la moindre connaissance de la vraie façon de skier. Avec le temps, beaucoup de gens rangèrent leur matériel à la cave et l'y oublièrent. Cette activité avait fini par leur paraître trop fatigante, trop dangereuse même et, surtout, ils n'y trouvaient aucun plaisir. Pour qu'il y ait changement sur ce point, il fallut attendre que les Norvégiens apportent une note sportive à la pratique du ski.

Les Norvégiens

Quelques Norvégiens, qui travaillaient ou étudiaient en Europe centrale, démontrèrent aux indigènes avant la fin du siècle déjà ce qu'était un Télémark ou un Christiana. Mais ces exemples, de même que les nouveaux livres, souvent mauvais d'ailleurs, qui sortaient sur le sujet, tout cela ne suffit pas à faire avancer la cause du ski. Il fallut attendre l'arrivée, en Allemagne du sud d'abord, puis en Suisse (vers 1900) des premiers professeurs de ski norvégiens pour que les choses changent. Leurs démonstrations étaient impressionnantes et c'est à elles surtout qu'ils durent leur notoriété. En 1903, on les convia (comme invités) aux premières «courses de ski suisses» et ils ne se privèrent pas d'y étaler leur savoir devant un public nombreux déjà et enthousiaste on l'imagine. Cette même année, ils furent engagés pour diriger un premier cours de ski. C'est Christoph Iselin qui eut cette idée. En 1905, la réputation des «professeurs norvégiens» avait pris une telle ampleur, déjà, qu'il n'était pas rare d'enregistrer la présence de plus de 10000 spectateurs lorsqu'une course était organisée. La réponse est donc trouvée: ce sont les Norvégiens qui sont à l'origine de la popularité du ski en Suisse et, aussi, de la qualité de sa pratique.

Bilan

L'essor du ski en Suisse n'aurait pas été possible sans l'aide des Norvégiens. Ils apportèrent à la fois l'élément sportif et l'élément pédagogique. Pendant des années, on mit sur pied des cours destinés à former des maîtres, sans lesquels il n'y aurait pas eu de «continuité» possible. Mais je le répète une fois encore, ce n'est que lorsqu'il fut devenu un sport que le ski connut sa véritable explosion et tout le succès que l'on sait. ■

Le compétiteur norvégien Durban Hansen.